

Mémoire historique et critique sur les écluses de Besançon et sur la navigation du Doubs par un citoyen

J.B. d'Auxiron - Edité à Genève en 1785

(recueil factice)

(Bibliothèque et archives municipales de Besançon)

« Plus de cent témoins produits en enquêtes, ont attesté que les prés du territoire de Besançon, qui s'étendent le long du Doubs, depuis l'écluse de Rivotte jusqu'à environ une lieue¹ au-dessus, qui étaient tout au plus inondés une fois dans la révolution de sept à huit ans, et pendant un jour ou deux avant 1740 ont été dès lors² submergés tous les ans, sept à huit jours de suite, aux moindres crues d'eau, d'où les prés se sont trouvés sablés, l'herbe de moindre qualité, les fonds de beaucoup moins de rapport, que les eaux ainsi débordés s'étendent jusqu'aux vignes contiguës à ces mêmes prés et que ces vignes qui étaient autrefois les meilleures du canton, sont aujourd'hui les plus mauvaises, que le séjour des eaux en a détérioré les ceps et en a fait abandonner la culture, pour les convertir en oseraie ; que ce n'est que depuis 1740 que l'eau a pénétré dans beaucoup de caves³ de Besançon, où elles n'étaient jamais entrées [...] que les négociants ne peuvent plus y placer leurs marchandises avec sûreté, ni les citoyens y mettre leur vin sans danger et qu'un grand nombre en a éprouvé la perte ou la détérioration. [...]

En parlant d'une crue parmi les trente dernières années, très certainement 1778 [...] les grandes eaux ont rempli non seulement les caves des maisons qui avoisinent la rivière mais encore les caves des maisons qui en sont fort éloignées telles en particulier, que celles de la rue Saint-Vincent, à proximité de celle de la Vieille Monnaie, ou de Ronchaux, où il y a eu de plusieurs pieds qui ont endommagé les vins [...] lesquelles eaux se sont répandues sur des places où l'on n'en avait jamais vu, ont rendu divers chemins impraticables et ont couvert une multitude d'héritages, devenus moins fructueux. Déjà les propriétaires des maisons les plus belles et les plus vastes de la rue Pointune, les ont abandonnées pour loger ailleurs ; déjà ces maisons et celle de la rue Basse, et d'autres rues encore, deviennent d'un usage difficile ; déjà les fondements de ces maisons et de quantité d'autres encore, se détériorent par les eaux qui les infiltrent à travers et qui les baignent dans les crues d'eau, à une hauteur considérable, d'où on ne peut qu'avoir de justes craintes que ces maisons s'écroulent, ou du moins qu'elles ne se détériorent au point de nécessiter de les relever de fond en comble. »

¹ Soit environ 5,8 km

² Après exhaussement de diverses écluses de plusieurs pieds

³ Jusqu'à 4 pieds (hauteur citée plus loin dans le texte d'Auxiron)